



**Nicolas Hulot,**  
Militant de la cause écologique

## Transition écologique : comment changer de monde ?

Militant de longue date de la cause écologique, ancien ministre de la Transition écologique et solidaire et auteur, aux côtés du philosophe Frédéric Lenoir, d'un livre intitulé « *D'un monde à l'autre, le temps des consciences* », Nicolas Hulot insiste sur la nécessaire convergence entre l'écologie et le social.

**Union Sociale :** Nicolas Hulot, dans votre dernier ouvrage, vous invitez à une vraie prise de conscience pour la cause environnementale. Les esprits sont-ils désormais prêts à entendre votre message à la suite de la crise du Covid ?

**Nicolas Hulot :** Très probablement, mais l'avenir dira ce qu'il en reste dans les mois qui viennent. Les préoccupations des citoyens sont lourdes et immédiates et cela empêche parfois de se situer à une échéance plus lointaine. À l'échelle universelle, cet épi-

sode aura en tous les cas confronté l'humanité à sa propre vulnérabilité et à ce fameux paradoxe des temps modernes, entre la puissance de l'homme qui paraît presque illimitée et son extrême fragilité. J'espère que cette expérience du virus vécue collectivement ne passera pas par perte et profit, mais nous donnera plus encore conscience des mutations auxquelles nous sommes astreints.

**Union Sociale :** Justement, quelles sont les grandes leçons de la crise que nous sommes en train de traverser ?

**Nicolas Hulot :** Elles sont évidemment nombreuses. La première grande leçon est que cette crise sanitaire est la conséquence directe des perturbations que l'homme a fait peser sur la planète. La nature, dont nous dépendons, est un tissu fragile et quand on l'altère, elle répond. Cela prouve sans aucun doute que l'homme ne peut pas s'extraire du vivant sans aucune conséquence. La deuxième grande leçon est la prise de conscience de notre communauté de destin. Durant cette crise, l'ensemble de l'humanité a été directement touché plus ou moins douloureusement par la

diffusion du Covid. Cette problématique universelle, que nous avons dû subir ensemble, doit nous pousser à une réflexion et des réponses elles-aussi universelles. Cette crise nous éclaire enfin sur de notre extrême dépendance concernant certaines matières. Je pense en particulier aux molécules nécessaires à la fabrication des médicaments. Il convient sans doute de resituer nos économies à une échelle plus locale.

**Union Sociale : Durant cette crise, de nombreuses mesures que l'on pensait jusqu'alors impossibles, sont devenues possibles, notamment sur le plan financier. Cette nouvelle étape vous rend-elle optimiste pour l'avenir ?**

**Nicolas Hulot :** Cette crise a conduit le gouvernement à sortir de la logique d'orthodoxie budgétaire pour faire face à l'urgence et sauver des vies. On ne peut que s'en réjouir. Ce que l'on peut regretter, en revanche, est qu'il faille attendre que ce type de crise survienne pour que les pouvoirs publics se décident à investir massivement, comme ils le font aujourd'hui, au travers du Plan de relance. Il serait bien plus raisonnable et cohérent de se mobiliser en amont pour éviter que toutes ces crises, qu'elles soient sanitaires, sociales ou environnementales, ne surviennent, car si nous ne le faisons pas et toutes les études le montrent, le coût à l'avenir sera bien plus important.

**Union Sociale : Dans l'esprit de bien des Français, notamment les plus modestes, la cause écologique reste éloignée de leurs préoccupations, qui demeurent avant tout économiques. Comment réconcilier l'écologique et le social ?**

**Nicolas Hulot :** Il faut bien comprendre que la question sociale et la question écologiques sont les deux faces d'une même pièce. On ne pourra pas résoudre l'un sans résoudre l'autre. C'est d'ailleurs pour cela qu'avec l'Uniopss, la CFDT, la Fondation Abbé Pierre et les 56 autres organisations du Pacte du pouvoir de

vivre, nous travaillons ensemble. Les principales victimes de conséquences d'une dégradation de la planète sont les personnes dont la situation est la plus précaire. Nous l'avons bien vu durant la crise sanitaire, mais nous pouvons également l'observer à une échelle plus large. Généralement, les plus pauvres sont les premiers touchés par les catastrophes naturelles. Ne pas s'attaquer à la question environnementale revient donc accentuer encore davantage les inégalités sociales. Mais pour répondre plus précisément à votre question, on ne peut pas demander aux personnes qui vivent dans les conditions les plus difficiles de faire tous les efforts pour sauver la planète. Le changement doit avant tout passer par les personnes qui ont la tête hors de l'eau et qui ne sont pas tétanisées par des problèmes matériels au quotidien. Tous ces efforts nécessaires doivent être expliqués et il convient de créer les conditions de ce changement. Quelle est l'utilité par exemple de demander aux citoyens de mieux s'alimenter si les produits bio demeurent inaccessibles ? Ou encore leur demander de ne plus prendre leur voiture sans leur donner aucune alternative en termes de transport ? Tout ceci suppose une politique globale qui permette à chacun d'entre nous d'assumer sa part, quelle que soit sa situation matérielle.

**Union Sociale : Quelle est la place des associations dans ce cadre ?**

**Nicolas Hulot :** Les associations occupent une place tout à fait fondamentale pour rendre compatible l'écologie et le social. La crise que nous traversons nous montre qu'il existe une France généreuse et créative. Une France invisible qui donne tout avec



peu. Sans elle, la promesse républicaine ne tient pas et c'est cette France invisible qui m'empêche de baisser les bras. Grâce à leur ancrage dans les territoires, à leur action au plus proches des plus fragiles, les associations jettent la lumière sur les conséquences de la dégradation de la planète sur les plus vulnérables, mais également alertent sur des mesures visant la protection de l'environnement qui sont intenable pour certains. Leur place doit être à tout prix préservée en sécurisant leurs financements, sans quoi c'est toute la démocratie qui est en danger. Je ne peux que me réjouir de ce Pacte du pouvoir de vivre signé par des acteurs associatifs issus de l'environnement et du social, car il est absolument essentiel que ces deux mondes convergent pour faire du développement durable une cause commune.

**Union Sociale : Dans votre ouvrage, vous soulignez l'importance de faire une pause pour envisager un avenir différent, mais comment atteindre cet objectif dans ce monde où tout va si vite ?**

**Nicolas Hulot :** Nos sociétés sont dominées par l'inquiétude et l'urgence. Les mutations sont de plus en plus rapides. Les évolutions technologiques et scientifiques ne cessent de se multiplier, sans que nous ayons ►

### Qui est-il ?

**Nicolas Hulot** a passé une grande partie de son existence à voyager dans les endroits les plus reculés du monde au fil de son émission *Ushuaia*. Engagé depuis plus de 30 ans dans la cause environnementale, il a été ministre de la Transition écologique et solidaire de mai 2017 à août 2018. Auteur de nombreux travaux sur le sujet, il est le créateur de la Fondation Nicolas Hulot pour la Nature et l'Homme.

© Pierre-Emmanuel Raastoin



« *Les évolutions technologiques et scientifiques ne cessent de se multiplier, sans que nous ayons la possibilité d'évaluer leurs conséquences et le sens que nous voulons leur donner.* »

▷ la possibilité d'évaluer leurs conséquences et le sens que nous voulons leur donner. Nous subissons toutes ces transformations en nous situant principalement dans le réactif, sans vision véritable de ce que pourrait être notre avenir. Mon expérience politique m'a montré à quel point les pouvoirs publics ont du mal à faire une pause pour évaluer l'impact des choix qu'ils opèrent. Pour pouvoir mener cette démarche prospective, il convient de créer des espaces dédiés suffisamment démocratiques pour être accessibles à tous. Les récents travaux de la Convention citoyenne pour le climat ont montré toute la plus-value de cet exercice, en permettant à des novices de réfléchir aux côtés de spécialistes à ce sujet complexe qu'est l'avenir de la planète et produire un rapport qui devrait largement influencer les politiques publiques, mais ces initiatives doivent être pérennisées. Toutes ces démarches sont d'autant plus importantes que l'on assiste à une véritable défiance des citoyens vis-à-vis d'une classe politique de moins en moins connectée avec la société. Ces espaces dans lesquels, à la fois, on écoute les citoyens et où ces derniers prennent la mesure de la complexité des sujets, sont donc essentiels pour notre démocratie.

**Union Sociale : Vous défendez l'idée d'un monde guidé par la défense du bien commun. Cette**

## Je rêvais d'un autre monde...

Alors que le monde est en train de vivre une crise sanitaire inédite, engendrant de profonds bouleversements dans nos quotidiens, n'est-il pas temps d'envisager l'avenir de notre planète ? C'est en tous les cas ce que nous proposent le militant écologique Nicolas Hulot et le philosophe Frédéric Lenoir dans leur dernier ouvrage paru en août et intitulé « *D'un monde à l'autre, le temps des consciences* ». Certes, la démarche n'est pas nouvelle, les tribunes et autres essais ne cessent de fleurir en cette période troublée. Et pourtant, ce livre aux accents philosophiques risque de ne pas passer inaperçu. Loin de l'idée, pour les deux auteurs, de dresser un bilan désastreux de l'état de notre planète en jouant sur nos peurs, ou encore de se contenter de mettre en cause les méchants pollueurs ou l'inaction des États.

Les deux auteurs préfèrent nous inviter à prendre du recul sur nos pratiques et nos vieux réflexes de consommateurs effrénés, sans aucun accent moralisateur. Ils nous poussent également à nous questionner sur le sens de toutes les évolutions technologiques ou scientifiques qui nous entourent et semblent aujourd'hui nous submerger, sans vraiment que nous en saisissions les vrais enjeux. Selon Nicolas Hulot et Frédéric Lenoir, un autre monde nous tend les bras si nous prenons le temps de le saisir. Un monde fondé sur l'humilité, la sobriété, le partage et la défense des biens communs. Un monde dans lequel la recherche du bonheur serait plus puissante que les plaisirs éphémères, un monde moins inégal et plus relié à la terre. Vous ne trouverez pas dans cet ouvrage, la moindre trace d'un programme politique ou d'un manuel pratique du bon geste écologique. Celui-ci nous invite avant tout à chercher au fond de chacun d'entre nous les ressorts qui nous permettront d'agir pour qu'enfin, le changement opère et que l'utopie écologique devienne réalité.

### Plus d'informations :

*D'un monde à l'autre, le temps des consciences*, Nicolas Hulot, Frédéric Lenoir, Ed. Fayard, 347 pages, août 2020.

**vision n'est-elle pas utopique dans le contexte actuel, tellement dominé par la logique du marché ?**

**Nicolas Hulot :** Il faut avoir bien conscience que la mutation environnementale ne se fera pas à l'amiable. Dès que les ressources naturelles vont commencer à manquer, je pense en particulier à l'eau, les conflits vont devenir de plus en plus violents. Partant de ce constat, ce qui est utopique, ce n'est pas de chercher à pro-

téger les biens communs, mais bien de continuer à penser que la concurrence exacerbée et la confiscation des ressources naturelles d'un petit nombre au détriment de la majorité, peuvent se poursuivre sans heurts. Le combat pour la préservation des ressources, qui sont par essence limitées, n'a pas pour seul objectif la protection de la planète, il s'agit d'un combat pour l'humanité. ●

**Propos recueillis par  
Antoine Janbon**